

Les fourmis ont ordinairement six pattes.

Deux qu'elles portent au-devant d'elles, et quatre, à l'arrière, sur lesquelles elles reposent et se meuvent. De toutes elles sont fières, à titres divers. Les pattes de derrière sont les plus vigoureuses, les pattes de l'avant les plus minces et gracieuses. Les fourmis posent celles-ci délicatement à terre, tandis qu'elles ne pensent point à ménager celles-là. Certaines, qui ont un trou entre les pattes arrière, et sont appelées femelles, passent sur celles de l'avant de l'onguent. Il cache alors, à cet endroit, le vernis que chacune, mâle ou femelle, prend bien garde d'étendre sur toutes ses parties, du dépuclage à la mort, et dont la perte ou la privation sont tenues, dans les tribus les plus simples comme les plus différenciées, pour la suprême humiliation. Car c'est une erreur, obstinément répandue par trop d'observateurs ignares ou amateurs, de croire les fourmis naturellement noires. Outre qu'il y en a qui arborent d'autres couleurs, comme chacun connaît les rouges, dites encore pétroleuses, terreur de nos midinettes sur l'herbe et de nos bien-pensants pour leurs défenses agressives (attaquent-elles pour la méchanceté d'attaquer, ou pour attaquer le méchant ? Je déposerai plus loin mes conclusions), les fourmis à l'état naturel — si tant est que l'on puisse parler d'un tel état, car pour la même la nature offrira des aspects différents, selon que vous regarderez par telle ou telle température, ou qu'elle est montée sur telle ou telle patte ; des ingénieux ont passé convention qu'elle est dans sa nature quand le soleil est droit et qu'elle se tient sur la patte gauche, levant les autres —, à l'état naturel les fourmis seraient sans teinte définie, blanchâtres si l'on veut, ce qui est commode pour passer la peinture. Les sages de quelques tribus y voient un encouragement à l'addition. D'autres, au contraire, tiennent l'enduit second pour une fraude, d'autant plus désastreuse que ses diversités, venant masquer l'identité première des fourmis, seraient la source de leurs luttes. Les précédentes leur opposent que, d'abord, vu les diversités que la nature se donne à elle-même dans les mêmes conditions, cette identité première n'est point si fermement établie (outre qu'elle se plaît à ce qu'il y ait mille et mille fourmis, non point une unique, ce qui couperait le plus simplement aux combats fratricides, il ne se présente jamais, en effet, à mon œil, entre celles que je dévisageai sous la même droiture du soleil, dressées sur la même patte, de confusion possible, encore que souvent elles ne se distinguassent que par des nuances très infimes, dont l'abîme subtil aurait échappé à un moins fin). « Secundo », opposent ces sages aux autres, « quand nous admettrions cette similitude initiale, n'est-elle pas, de par sa définition même, dans l'indéfinit, le fade, quelle horreur ! Notre bonheur, au contraire, c'est le piment que donnent à un néant et blanchâtre naturel nos pigments, de rien notre application et